

# Le facteur

Autor(en): **G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 19

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178051>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ailleurs :

« ..... prise immédiatement avant le repas, elle diminue plutôt l'appétit, tandis qu'il est augmenté lorsqu'on met un intervalle de une ou deux heures entre l'ingestion de la liqueur et le repas. »

Nous croyons en effet que pendant le temps qui s'écoule avant de prendre l'absinthe et les deux heures qui suivent l'ingestion, l'appétit peut amplement se développer.

« Voici, selon moi, continue M. B., l'origine de cette apparente singularité : l'inappétence, dans le premier cas, dérive du principe *vireux* et *narcotique* de l'absinthe, qui s'affirme par des *nausées*; la *sur-activité*, dans le second cas, doit être rapportée à ce que l'action *fugace* de ce principe, ayant eu le temps de disparaître, ne contrebalance plus le pouvoir *stimulant* des plantes *excitantes*, etc. »

En résumé, nous remercions M. B. pour le but philanthropique qu'il s'est proposé, mais comme nous ne sommes pas assez versé dans les sciences pour le suivre dans ses savantes recherches, nous nous hâtons d'arriver à la dernière page qui se termine par une grande vérité empruntée à Lafontaine, et que M. B. oppose à ceux qui prétendent boire l'absinthe impunément :

Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés.

### Le facteur.

Il est un homme que l'on rencontre tous les jours et par tous les temps et qui rend les plus grands services à l'humanité; un homme que chacun connaît, qui marche sans trêve ni repos, qui nous apporte la joie et les déceptions, qui ne travaille que pour les autres et auquel personne n'accorde un regard bienveillant.

Cet homme c'est le facteur.

L'air de mélancolie, empreint sur tous ses traits, dans ses gestes et jusque dans le son de sa voix, m'a toujours profondément attendri.

Ecoutez-le, s'arrêtant devant telle ou telle maison, crier le nom du destinataire de la lettre qu'il apporte; voyez cette jeune fille blonde descendant rapidement l'escalier. — « Serait-ce de lui, » dit-elle tout bas, et son cœur de dix-huit ans palpite à cette idée. Elle s'empare vivement de la lettre... ô déception, c'est pour la cuisinière!...

Drelin, drelin. — Un étudiant vêtu d'une chemise et d'un pantalon, se lève précipitamment, ouvre la porte, tend la main... O désappointement! la lettre n'est pas lourde, l'argent de papa n'arrive pas; c'est, au contraire, la note du tailleur!

Et le facteur crotté et trempé, poursuit son chemin, distribuant calmement, froidement, à droite et à gauche, toutes les nouvelles bonnes ou mauvaises,

soupirant après le soir pour se reposer de ses fatigues.

Nul ne le plaint, pourtant, nul ne s'arrête à lui.

Le facteur serait-il donc un être à part, un être déshérité de la Providence, un paria? Non, certes, le facteur est un être aussi intéressant que tout autre bipède; il est discret comme la tombe, travailleur comme un nègre, actif comme une abeille, poétique comme un coucher de soleil, mélancolique comme *le Lac* de Lamartine, et, n'en doutez point, aimant comme un tourtereau, ainsi que le prouve l'anecdote suivante :

Un facteur amoureux et fort joli garçon disait l'autre jour à sa bien-aimée : « J'ai porté à Mlle Désirée Bouchencœur, une lettre de son fiancé; j'ai bientôt reconnu l'écriture.

— Eh bien! lui dit alors sa belle, sais-tu la différence qu'il y a entre ce que tu es pour Mlle Désirée et ce que tu es pour moi?

— Non, vraiment.

— Pour elle tu es un facteur d'amour et pour moi un amour de facteur. »

Ce joli compliment fut immédiatement payé par un tendre baiser qu'il appliqua, comme un timbre-poste, sur la joue veloutée de Caroline.

Il était nécessaire que le facteur eut un cœur aimant; n'avait-il pas succédé aux pigeons messagers? — Mais, hélas! le progrès qui envahit tout, la concurrence qui s'attaque à tout, s'unissent pour faire la guerre au facteur, et ce type de l'honnêteté, de la discrétion, tend chaque jour à disparaître.

On l'a trouvé trop lent et on l'a remplacé par le télégraphe; trop exigeant et on lui oppose les commissionnaires; trop indiscret et l'on adresse les lettres poste-restante : telle est l'ingratitude du siècle.

G.

### La femalé et le sécré.

(Traduit de Lafontaine, en patois d'Aigle.)

Rèn ne paisé tant qu'on sécré;  
Le vouardâ gran-tèn é défécilo i damé  
Et sù cé poèn tzaon cogné  
Bon nombro d'hommo que son fenné.

Por éprova la sinna, pré dé illi cœutscha,  
On hommo, ona né, se bouetté à brâma :

Qué-té çò? qu'y sefreço!  
Ah! mon diu que yé mò!

Pourra fenna, y'acœutozo  
D'on œu fré et to tzò.

— D'on œu? — Ouai, le vetinquié,

Mé n'en va pas parlâ :

On mé derai perinquié

Dzeneille qu'a ovâ!

Le promé son gran diu que le sarai sécréta :

Mâ le matin, i petiou dzor,

Le sé laiv' et s'en va bouessi vers la Janetta :

« Pour' amia bondzor;

Ah! di don, ste savai! mé ne va pas mé vèndré,

Per m-n-hommo te mé farâ vouegni;